

De notre envoyé spécial à Palm Springs

La dernière séance de

6 avril, Las Vegas. Championnat du monde des poids moyens. Affiche : Hagler le Tueur contre Sugar le Cerveau. Un combat ? Non, la guerre. Marvin le mal-aimé veut punir l'homme qui est entré dans le ring sur un plateau d'argent

En plein désert californien, un homme noir au crâne lisse gravit la montagne de San Jacinto. Il a quitté en secret son camp d'entraînement de l'hôtel Canyon à Palm Springs, s'est coulé en silence le long de la palmeraie avant d'entreprendre cette ascension dans la fournaise. La longue marche le conduit là où il a toujours voulu se retrouver : seul et au sommet.

« Je m'appelle Hagler, Marvin Hagler ; et je suis né pour être champion du monde des poids moyens », aime à psalmodier le marcheur. Un professionnel de la boxe qui va défendre son titre pour la treizième fois ? Non. La définition est bien trop courte ! Ceci est l'histoire d'un fou, d'un génie, d'un monstre effroyable de violence mais touchant d'humanité. Un météorite de chair qui porte la mort au bout de ses poings. Etré étrange, conçu avec un gant rouge à la place du cerveau, convaincu qu'il faut endurer le calvaire pour mériter de vivre et qui croit que la boxe est la guerre. Dans quelques jours, à Las Vegas, sur un ring dressé dans un hôtel au nom d'arène romaine, le Caesar's Palace, il va mettre en jeu des années de sueur, son équilibre mental et sa vie pour atteindre ce qu'il sait être le bout du chemin ; le dernier degré de l'initiation par la souffrance ; l'affrontement avec un autre homme, Sugar Ray Leonard, à la fois si proche et si différent de lui que cette rencontre ne peut être que le dernier combat.

L'Amérique a compris l'enjeu ; et elle attend. Marvin Hagler « *the Marvelous* », 32 ans, 66 combats donc 56 victoires par K.O., champion du monde des poids moyens, vaincu depuis onze ans, l'homme qui n'a jamais plié le genou sur un ring. Contre Sugar Ray Leonard, « *le Sucre* », 30 ans, 30 combats dont 24 par K.O., ancien champion du monde des légers, puis des welters, champion olympique en 1976, le corps d'un danseur et l'intelli-



Marvin Hagler à l'entraînement

gence au bout des doigts : l'enfant chéri de l'Amérique.

Ici, tout a un prix. Le match a déjà pulvérisé tous les records financiers du boxing business : 350 millions de téléspectateurs prévus, 3 millions d'autres en circuit privé, des places au Caesar's Palace que l'on s'arrache à 5 000 francs l'unité ; une bourse de 11 millions de dollars pour Sugar, un minimum garanti de 12 millions pour Marvelous, plus un gros pourcentage sur tous les gains ; au total, le bénéfice brut devrait atteindre 100 millions de dollars (600 millions de francs), soit plus du double de n'importe quel combat du siècle. Nous sommes au sommet de l'échelle des géants.

« Je me fous du fric ; je veux ce combat », dit Hagler. Pour le préparer, Marvin s'est infligé deux mois de réclusion dans le désert. A Palm Springs depuis le 21 janvier, il se lève tous les matins à 6 heures, court douze kilomètres dans la rocaïlle, prend la plupart de ses repas dans sa chambre et n'en sort que pour aller le soir s'entraîner sous un chapiteau de toile. A l'autre bout du pays, Sugar Ray Leonard regarde des vidéo, joue au tennis, lit des biographies et saute à la corde en écoutant « Sweet Georgia Brown » ; son camp d'entraînement reste ouvert, envahi par une foule d'assistants et d'amis

comme s'il invitait tout le monde à le rejoindre sur le ring. Marvin Hagler, lui, a réduit son entourage au strict minimum ; il vit ici sans sa famille, s'interdit les communications téléphoniques, fuit le monde. Le moine chauve a transformé l'hôtel en cellule : « Quand j'en aurai fini avec Leonard, personne ne voudra plus de lui. Il ne parlera probablement plus, pourrait rester aveugle et ne plus marcher. J'aime bousiller les jolies gueules. »

A Palm Springs, comme chaque soir à 18 heures, la grande tente blanche s'est emplie de lumière et de rap, cette musique nègre et rêche. À l'intérieur, Marvelous fait gémir un sac de sable : cet homme sait tout faire avec ses poings. Voilà des semaines qu'il épuise ses six partenaires d'entraînement : « Allez, viens ! Plus fort, plus vite ! Rentre-moi dedans ! », leur crache Hagler à travers son protège-dents. Casqués jusqu'aux yeux, les autres en ont le bras, les jambes et le visage douloureux. Parmi eux, Llyod, Floyd et Troy, des triplés, appartiennent pourtant à la race des champions. En sueur au bord du ring, les trois frères vous disent tous la même chose : « Quand Marvin te touche... oh ! Jésus ! Tu sens le coup te traverser le corps. »

Marvelous Marvin



Clint Press Sports

Marvin Hagler ne boxe pas, il punit les autres. Il les abat, au mieux d'un seul coup de patte, ou les démolit méthodiquement avant le coup de grâce. Quatre grands champions ont dû abandonner la boxe après l'avoir rencontré. Et tous ceux qui passent entre ses mains ne seront plus jamais les mêmes. Qui oubliera les huit minutes de combat contre Thomas Earns, considérées comme les plus folles de l'histoire du ring ? « *Je n'aurais jamais cru qu'un être humain puisse faire aussi mal* », dira Earns plus tard.

Et si Marvelous n'était qu'un monstre ? « *Marvin est foncièrement un gentil garçon*, répond celui qui le connaît bien, son prochain adversaire, Sugar Ray Leonard ! *Mais il se sent mal dans sa peau parce que les gens ne l'ont jamais accepté.* » Le secret de sa violence, il faut aller le rechercher loin au fond du ghetto noir de Newark. Quand le jeune Marvin rentrait abîmé, vaincu par une sale bagarre de rue, Ida, sa mère, le renvoyait se battre : « *Reviens vainqueur ! Sinon, ils te marcheront tous un jour sur la tête.* » En 1969, Marvin, 13 ans, et sa famille passeront les trois jours d'émeutes raciales couchés sous un matelas en écoutant les balles s'enfoncer dans le plafond de leur chambre. La famille quitte Newark pour une autre

Boxe : les sept combats du siècle

1. Jack Johnson-James Jeffries, 4 juillet 1910

Jack Johnson, dont le père était esclave dans les plantations de coton du Sud, est devenu le premier Noir champion du monde des lourds, grâce à sa victoire (KO au 14^e round) sur Tommy Burns. Le 4 juillet 1910, au stade de Reno (Nevada), les Blancs en sont sûrs : James Jeffries va les venger. Le « *New York Herald* » a délégué un envoyé spécial prestigieux, Jack London, qui écrit : « *C'est le combat du siècle, le combat des combats.* » Johnson culbute Jeffries. Jack London dicte son papier : « *Ce fut pitoyable. Jeffries restait étendu au travers de la corde la plus basse...* »

2. Georges Carpentier-Jack Dempsey, 2 juillet 1921

Georges Carpentier devint champion du monde des mi-lourds en battant le 12 octobre 1920 Bartling Levinsky (KO au 4^e round). Il livra son combat le plus célèbre à Jersey City, le 2 juillet 1921, contre Jack Dempsey pour le titre mondial des lourds. Une installation géante pouvant contenir 80 000 spectateurs a été spécialement aménagée pour la circonstance. Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Henry Ford sont au premier rang. Au 2^e round, Jack Dempsey est en difficulté et il doit puiser dans sa résistance légendaire pour rester debout. Dempsey résiste, le pouce de Carpentier cède. Dempsey gagne par KO au 5^e round.

3. Joe Louis-Max Schmeling, 2 juin 1938

Max Schmeling, l'Allemand, personnifie la domination aryenne. Il doit être le plus fort. Hitler l'envoie en dirigeable aux Etats-Unis, où il doit rencontrer le 19 juin 1936 un jeune espoir noir de 22 ans, toujours vaincu, Joe Louis. Match terrible : Joe Louis est KO au 12^e round. De retour en Allemagne, Max Schmeling est accueilli en héros par le Führer et Goebbels. Deux ans plus tard, Joe Louis devient champion du monde des lourds. Il veut une revanche — titre en jeu — avec Max Schmeling. Elle aura lieu le 22 juin 1938. En deux minutes quatre secondes, Max Schmeling est expédié au tapis, pour le compte !

4. Marcel Cerdan-Tony Zale, 21 septembre 1948

Le « *bombardier marocain* » contre « *l'homme d'acier* » se rencontrent le 21 septembre 1948 à 22 heures, à New York. Il est 4 heures du matin à Paris, et la France entière est collée à la radio pour suivre le match en direct. Malgré la mauvaise qualité du son et les parasites, les Français finiront par apprendre le KO de Tony Zale au

11^e round. En devenant champion du monde des poids moyens, Cerdan venait de réaliser le plus grand exploit jamais réussi par un boxeur français.

5. Ray Sugar Robinson-Jack La Motta, 14 février 1951

Ray Robinson et Jack La Motta se sont déjà affrontés à cinq reprises, de 1942 à 1945, et Sugar mène par quatre à un. Mais ce 14 février 1951, au Chicago Stadium, pour la première fois un titre est en jeu entre eux : celui de champion du monde des poids moyens, détenu par La Motta, depuis son succès sur Marcel Cerdan, deux ans plus tôt. Robinson a 31 ans, et il compte 123 combats et une seule défaite. Débordé, martelé, parfois ridiculisé, La Motta refuse de céder. Au 13^e round, constatant l'infériorité du « *taureau du Bronx* », puni, secoué, ballotté, ivre de coups, l'arbitre arrête le combat. La Motta pleure.

6. Mohammed Ali-Joe Frazier, 8 mars 1971

Le 8 mars 1971, les vingt mille spectateurs du Madison Square Garden, à New York, sont en folie. Mohammed Ali repart à la conquête du titre mondial des poids lourds, abandonné trois ans plus tôt et récupéré par Joe Frazier. Invaincu en 29 combats, dont 10 championnats du monde, Ali (Cassius Clay), converti à l'islam, insoumis, s'attaque à Joe Frazier (26 combats, 26 victoires, 25 KO !). Frazier se rue sur Ali, sans cesse repoussé dans les cordes. Les rounds défilent et vers le dixième Ali va de l'avant. Il est trop tard. Frazier gagne nettement aux points. Un mythe tombe : Ali n'est pas invincible.

7. Marvin Hagler-Thomas Earns, 15 avril 1985

Trois minutes. Un round. Mais quel round ! Ce soir du 15 avril, le gong du Caesar's Palace de Las Vegas retentit pour lancer le combat dont l'Amérique parle depuis des mois : Marvin Hagler contre Thomas Earns. Marvelous contre Hitman. Le merveilleux contre le tueur. Les 12 000 spectateurs s'accrochent à leurs sièges. Earns est déchaîné. Il lance au visage de Hagler des crochets des deux mains à décapiter. Le front de Hagler cède, et le *sang coule*. Mais Hagler ne tombe pas. Il grimace, il s'accroche et il tient. Mieux : il réplique. Earns plie à son tour. Le round du siècle est terminé. Hagler sait désormais qu'il est le plus fort. Une droite, deux droites. Trois droites. Earns tombe. C'est fini. Le match a duré huit minutes et une seconde.

Alain Chouffan

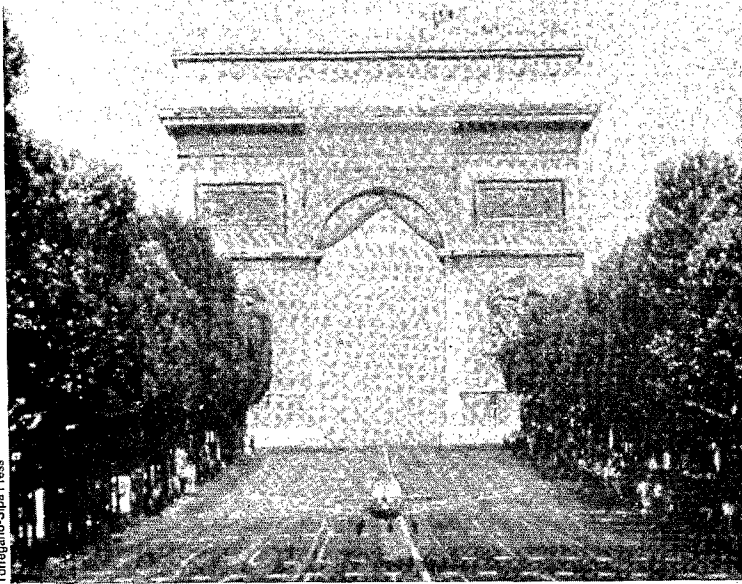


Marrons-nous

Le groupe de presse Filipacchi-Hachette a les ennuis qu'on sait avec la censure. Quatre de ses journaux seraient pornographiques. Le groupe Bouygues a des ennuis avec la commission de surveillance des opérations boursières. M. Bouygues lui-même reconnaît qu'en matière de régularité « on a été un peu négligent ». Filipacchi-Hachette et Bouygues sont les deux candidats à l'achat de TF 1. Voilà donc notre gouvernement libéral-virtueux qui s'apprête à céder cet important outil de formation populaire, cet instrument de culture qui appartenait à la nation, soit à des éditeurs qu'il accuse de pornographie, soit à un homme d'affaires taxé de pratiques financières discutables. Marrons-nous.

Entre deux projets de programme d'audience prévisible équivalente, TF 1 choisira donc systématiquement de diffuser le meilleur marché. Entre un programme de grande ambition artistique et un programme d'avance misérable mais qui intéressera un plus grand nombre de consommateurs de lessives, TF 1 choisira donc systématiquement de diffuser le programme pour consommateurs de lessives. Chirac et Léotard disent vendre TF 1 pour que ses programmes soient de meilleure qualité que maintenant. Marrons-nous.

Beaucoup de gens croient que les filets disposés autour de l'arc de triomphe de Paris et sous ses plafonds sont là pour sauver les candidats au suicide. Ils sont là pour empêcher les visiteurs de recevoir des pierres sur la tête.



● **Après tout, les Amerloques peuvent les allonger pour sauver l'Arc de triomphe**

Si la chaîne de télé musicale n'existe plus, c'est bien à Chirac et Léotard qu'on le doit, n'est-ce pas ? A les entendre, pourtant, ils n'ont tous deux qu'une envie : une chaîne de télé musicale ! Farceurs. Nous l'avaient-ils assez répété, que sitôt au pouvoir ils s'empresseraient de mettre fin à la Cinq et à TV 6 : plus de Berlusconi, plus de robinet à clips, ces honteuses inventions de la gauche. Un an après, on constate quoi ? Berlusconi a été maintenu avec tous les honneurs dus à son pognon et le robinet à clips est en passe d'être déclaré grande cause nationale. Marrons-nous.

TF 1, sans subvention, sans redevance ni rien depuis le 1^{er} janvier, dégage du bénéfice. C'est pour la beauté de la chose car la finalité de TF 1, entreprise publique, est juste d'équilibrer ses comptes en donnant de bons programmes aux Français. On va vendre TF 1. Pour dix ans d'exploitation, les acheteurs déboursent 4,5 milliards de francs. Le problème essentiel de ces acheteurs sera forcément, pendant ces dix ans, de se rembourser et au-delà. La finalité de TF 1, entreprise privée, va être de dégager des milliards de bénéfices.

L'arc de triomphe s'effrite de partout. Il a grand besoin d'une restauration, mais ça coûte. Notre gouvernement libéral-patriote a une idée : faire appel au mécénat privé et particulièrement au mécénat privé américain. Après tout, les Amerloques ont sauvé Versailles et beaucoup d'autres lieux, ils peuvent les allonger pour l'arc de triomphe. Je m'en fous, moi, de l'arc de triomphe, mais quand même... Nous sommes la cinquième puissance mondiale, je crois bien. Si nous ne sommes pas capables de payer tout seuls l'entretien du monument de notre gloire guerrière, on se demande à quoi ça a servi que le général de Gaulle il se décarcasse, et à quoi ça sert que Chirac il se prenne pour son successeur. Pourquoi ne pas virer le Soldat inconnu, pendant qu'ils y sont ? Ils mettraient l'emplacement aux enchères. Ce ne sont pas les milliardaires américains qui manqueraient pour vouloir y enterrer un héros de famille.

D. D. T.

Les vendredis (inédits) de Delfeil de Ton sur Minitel : composez le 36 15 et tapez OBS.

● La dernière séance de Marvelous

banlieue, plus sage, à Brockton, Massachusetts. A 16 ans, Marvin pousse la porte de la salle de boxe des frères Pat et Goodie Petronelli. Marvin-Pat-Goodie : le triangle est scellé, il ne se défera plus jamais. « Ce gosse n'était pas comme les autres, se souvient aujourd'hui Pat avec un sourire rêveur. Il travaillait dur comme manœuvre dans notre entreprise le jour, s'entraînait comme un fou le soir dans notre salle et répétait tous les exercices en rentrant chez lui. Quand il prenait un œil au beurre noir, il revenait survolté s'entraîner le lendemain avec une extraordinaire rage de vaincre. » Un jour, l'adolescent décide de se raser la tête pour ressembler au grand musicien noir Isaac Hayes. En réalité, il ne sait pas qu'il vient de se donner cette apparence de mauvais garçon qui lui collera à la peau toute sa vie. « Un homme à la tête si féroce que ses cheveux refusent d'y pousser », ironise un journaliste sportif. Il ira jusqu'au tribunal pour faire enregistrer son nouveau nom de Marvelous, mais les autres continueront à l'appeler « l'assassin de Brockton ». Marvin Hagler s'est initié à la boxe comme on entre en religion ; son ascension se révélera un long calvaire. On lui oppose des adversaires plus âgés et plus lourds, des vicieux qui vous marchent sur les pieds, des tordus qui vous ouvrent les arcades à coups de tête. Marvin accepte tous les combats, même les plus fous, et il les gagne. « Il a donné sa chance à tout le monde alors que personne ne lui a donné la sienne », explique Pat. A 19 ans, il signe son premier combat professionnel, « Marvelous, futur champion du monde des poids moyens », et empoche une bourse misérable de 50 dollars. Au même moment, Sugar Ray Leonard débute sa carrière avec une première bourse de 40 000 dollars !

« En semaine, Marvin devait nous emprunter 50 cents pour un sandwich, 25 cents pour un soda. Il nous remboursait le vendredi soir après son combat », se rappelle son manager Pat. Longtemps, les frères Petronelli renoncèrent à prendre leur part des contrats : Marvin n'oubliera jamais leur loyauté en ces temps de galère. « On vivait à trois dans la même chambre d'hôtel, raconte Pat. Après les combats, on nous remettait l'argent cash en liquide dans du papier d'emballage... » Et les trois hommes passaient des heures à compter des rouleaux de pièces de dix cents en buvant de la bière.

A Philadelphie, les juges lui volent un combat qu'il avait largement gagné aux points. « J'ai compris la leçon, dira Hagler. Ils veulent du sang et des K.O. Peu importe que tu sois un bon ou un mauvais garçon. Alors, je ne serai jamais un bon garçon. » Désormais, il enverra tous ses adversaires au tapis. Rien à faire : le public continue à lui faire la moue ! « Que faut-il que je fasse pour être reconnu ? explose Marvin. Tuer quelqu'un sur le ring ? »

Lentement, Marvin le mal-aimé va devenir Hagler la haine. C'est le temps des déclarations choc. « Quand je vois du sang, je deviens un taureau. » Il inscrit le mot « guerre » sur sa casquette. Il accepte son image, la conforte, la revendique. Enfin, après sept ans de boxe professionnelle et cinquante-quatre combats, on lui concède le droit de disputer le championnat

VOTRE

MACHINE A ECRIRE "PERSONNELLE"

du monde contre le Britannique Alan Minter, qu'il pulvérise en trois rounds : « Si l'arbitre n'arrêtait pas le combat, je le tuais. » Là encore, au moment de la gloire, Marvelous et ses managers devront quitter la salle sous une pluie de bouteilles jetées par des supporters anglais fous de rage.

Pendant ce temps-là, Leonard le charmeur était reconnu comme le successeur de Cassius Clay : « On lui a tout offert sur un plateau, s'insurge Hagler. Les meilleures salles, les grands profs, les plus grosses bourses. C'est une machine que l'on a fabriquée. » Leonard le yuppie contre Hagler le col bleu ? Marvin exagère. Sugar le boxeur magique a battu les plus grands, même si ses poings trop fragiles par rapport à la puissance de ses bras le faisaient pleurer de douleur dans les vestiaires. Leonard s'est retiré en 1982, victime d'un décollement de la rétine et opéré in extremis. Et l'Amérique avait applaudi. Enfin ! Un champion qui s'en va riche, intact, glorieux. « Je suis le rêve américain, explique Sugar Ray Leonard. J'ai de l'argent, j'habite dans un quartier chic avec deux gosses et un chien. Cela devrait me suffire comme à tous les Américains... mais je veux plus. »

Retiré, brillant commentateur de télévision, Sugar a vu un jour dans son miroir un homme aux mains nues et aux muscles fondus. « Et si je le boxais ? » (Hagler), s'est-il demandé. « Je préférerais te tuer », a répondu sa femme. Il n'a pas résisté à la tentation. Aujourd'hui il respire ; il vit avec Hagler, le voit, le sent : il est heureux. « J'ai besoin de cet homme », avoue Sugar Ray Leonard. Hagler, lui, a tout à perdre dans ce combat. Se faire battre lui le mauvais garçon, par ce danseur retiré depuis quatre ans mais qui a annoncé en public qu'il savait comment mettre Marvelous en défaut ? Ce serait le retour au néant.

Démolir Leonard ? Devenir l'homme qui a rendu Sugar infirme ? L'Amérique le haïrait à jamais.

Alors ? « Il est assez fou pour monter sur le ring face à moi, siffle Marvin Hagler, je suis assez fou pour lui arracher les yeux de la tête. » Que peut-il, que sait-il faire d'autre, sinon boxer ? Marvin n'a pas le choix. « C'est le seul moyen pour lui d'atteindre la paix de l'esprit, explique Pat, son manager. Il sait qu'il est le plus fort ; il veut que Leonard et le monde entier le sachent une fois pour toutes. »

Dans un jardin de l'hôtel Canyon à Palm Springs, Marvelous s'est levé de sa chaise. Il soulève un bloc de pierre, fait mine de regarder dessous : « Y a-t-il encore quelqu'un là-dessous ? demande-t-il. Il faut bien que l'on trouve un homme pour me battre. Je les ai tous écrasés : les grands, les gros, les rapides, les puncheurs ; ceux qui vous découpent en morceaux. J'ai su battre tous ces gens avec leurs techniques si différentes. Et maintenant, ils m'envoient le Cerveau. Ray Leonard ! Hé, hé ! Cerveau contre cerveau, art contre art ! Le test final pour Monsieur Hagler ! » et il laisse retomber le bloc rocheux.

Oh God ! La boxe est monstrueuse. On peut en un seul combat perdre la vue, la vie ; et bien pis : sa raison d'être. **JEAN-PAUL MARI**

CW 11



Pour le voyage,
la maison, le bureau,
une gamme complète
CW11-CW20-CW25.

CASIO

Vente en papeteries et magasins spécialisés. AGENT EXCLUSIF : NOBLET S.A.

Documentation sur demande contre deux timbres à 2F20 en retournant ce bon à :
CASIO - NOBLET S.A. 178, rue du Temple, 75139 Paris Cedex 03.

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code Postal Ville _____